

# Sur la route du presbytérat

Julien Dupont

séminariste du diocèse de Poitiers

Témoigner de l'accompagnement spirituel vécu en tant que séminariste est une chance. Mais le faire dans une revue spécialisée sur les vocations et dans une session consacrée à l'accompagnement spirituel est un vrai défi ! Que puis-je donc dire, sans tomber dans ce que certains nomment le « for interne »<sup>1</sup> ? De plus, puis-je faire découvrir à nouveaux frais ce formidable moyen dont beaucoup peuvent rendre témoignage ? Puisque une telle demande m'a été faite, je m'y risque ! Mais sachez par avance que ma réponse sera éminemment singulière. D'ailleurs, pour rendre compte de ce qui m'habite, je vous propose de commencer par mieux me découvrir.

## L'accompagnement est marqué par mon histoire personnelle

C'est en effet en me connaissant mieux qu'il est possible de comprendre comment s'est engagé l'accompagnement spirituel dont je bénéficie depuis huit ans maintenant. Né en 1983, j'ai grandi dans une famille peu imprégnée par la foi catholique. Ma mère, croyante mais non pratiquante, a vécu un chemin de foi jusqu'à l'adolescence. Mon père, lui, se déclarait « athée ». Cependant, j'ai été baptisé très jeune. Mon père travaillant sur les voies ferrées, la vie

familiale s'est organisée autour de « déplacements » pour suivre les chantiers du TGV Atlantique puis du TGV Nord au temps de mon enseignement primaire. Pour des questions pratiques, j'ai été scolarisé dans l'enseignement catholique.

C'est là que j'ai fait la découverte de la foi, plus précisément lors de la proposition de la « première communion ». La question de devenir prêtre s'est posée bien plus tard, en pleine adolescence. J'étais alors probablement en réaction par rapport à ma famille. Puis j'ai passé le bac, avant d'étudier la sociologie et la communication et de travailler comme « chargé d'études » en sociologie. Parallèlement à ce parcours universitaire et professionnel, j'ai eu de nombreux engagements ecclésiaux à la Mission étudiante, au Secours catholique, dans des services de communication, au Mouvement chrétien des cadres...

La richesse de mon parcours méritait en soi un accompagnement, et peut-être pas que spirituel ! Un « coach » m'aurait sans doute été utile à quelques heures de ma vie étudiante. Cependant, le fait de penser à disposer ma vie au ministère de prêtre a inéluctablement donné lieu à un accompagnement spirituel. D'abord proposé, j'y ai vite pris goût.

## D'abord, laisser mon regard être converti...

Mon premier accompagnement spirituel remonte au temps où je suis arrivé en discernement à la « maison des vocations »<sup>2</sup>, juste après avoir réussi l'épreuve du baccalauréat. À l'époque, le responsable de cette maison m'avait dit qu'il était important qu'un autre regard soit porté sur mon parcours. Mais rapidement, j'ai découvert que c'était mon propre regard qui allait compter. Par exemple, j'étais empreint d'une grande question : servirai-je l'Église comme prêtre diocésain ou comme moine bénédictin ? L'embryon de vie communautaire dans cette « maison » n'a pas été tous les jours évident à vivre. Mais c'est le regard porté sur cette question en accompagnement spirituel qui m'a permis de trouver une réponse, et donc de « discerner » clairement ce à quoi j'étais sans doute davantage

appelé. Reste que ce premier accompagnement a été marqué pour moi par le début de mes études, de mes engagements ecclésiaux... bref, de ma vie d'adulte. C'est à ce moment que je suis entré en GFU<sup>3</sup>. Ainsi j'ai passé beaucoup de temps, aux heures régulières de l'accompagnement, pour comprendre mes enthousiasmes, répondre à mes questions et faire des choix.

Le second accompagnement spirituel dont j'ai bénéficié m'a donné, pour sa part, d'approfondir nombre de mes réponses initiales. Et si ce second temps a été marqué par quelques « crises », il reste, pour moi, le temps des « fondements », des approfondissements. Par exemple, c'est durant ces années que j'en suis venu à exprimer les vraies raisons qui expliquent en partie mon parcours. En ce sens, il m'a fallu me déposséder de quelques motivations rapidement appropriées. Ces deux années ont aussi été marquées par la fin de mes études, l'entrée dans la vie professionnelle et le choix d'un lieu de formation à temps plein. Autant dire que le prêtre qui me suivait alors a pu voir combien mon regard s'est trouvé une nouvelle fois converti. C'est ce nouveau regard qui m'a permis d'avancer sur la route du ministère, suivant les sentiers droits et ceux plus escarpés.

Depuis que je suis entré au séminaire des Carmes, à la rentrée 2007, je bénéficie d'un nouvel accompagnateur spirituel qui est aussi un « directeur » de la maison. Aujourd'hui, ce sont plus les « heureux bouleversements » qu'entraîne la vie en séminaire ainsi que mes combats spirituels qui sont l'objet de nos discussions. La proximité des ordinations est aussi source de questionnements divers sur lesquels nous nous attardons parfois. Le regard qui est le mien est encore nouveau et ce, pour deux raisons. Non seulement ce nouvel accompagnateur, à travers sa singularité, me donne de porter mes yeux sur d'autres réalités et d'autres réponses. Mais aussi parce que mes « yeux » sont plus exercés, mon regard peut changer. Ainsi donc, ces trois temps distincts de l'accompagnement spirituel m'ont permis de laisser mon regard être progressivement converti sur ma vie. Là est sans doute le principal fruit visible de cet « exercice » dont j'ai bénéficié jusqu'à ce jour.

## ... Et puis tout l'homme !

Au passage, je remarque que, pour chacun des trois temps d'accompagnement dont j'ai bénéficié, j'habitais en des villes différentes. Il me semble voir ici que les multiples conversions de mon regard n'étaient pas que spirituelles : elles ont entraîné une véritable pérégrination intérieure et physique. Ainsi, ces déplacements sont bien le signe visible d'une conversion toujours à l'œuvre en moi. Finalement il n'y a pas que mon regard qui ne cesse de changer. Tout mon être, dans toutes ses composantes, est sur ce chemin. Cela est visible, par exemple, dans la place que je donne aujourd'hui à Dieu, lui qui est l'initiateur de toute chose. C'est bien lui qui, à travers l'accompagnement spirituel dont je bénéficie, ne cesse de me convertir.

L'accompagnement spirituel m'a aussi donné l'occasion de passer d'une foi personnelle à une foi ecclésiale. En effet, puisque j'ai découvert la foi en étant catéchisé, j'avais peu à peu façonné « ma » vie de foi, et presque « mon » Dieu. Ce danger nous guette tous ! Si les premières heures de théologie m'ont donné le moyen de mieux comprendre pour croire, l'accompagnement spirituel a été pour moi le lieu où non seulement un regard ecclésial pouvait être porté, mais où je me suis moi-même situé en enfant de Dieu, vivant dans son Église. Il est certain que si j'avais vécu dans une famille habitée par la foi, l'accompagnement spirituel m'aurait permis de vivre un autre mouvement intérieur, peut-être même opposé au mien. Mais c'est bien le propre de tout accompagnement de « bousculer » chacun pour lui permettre de vivre déjà la Résurrection à laquelle nous sommes tous appelés.

*In fine*, le mouvement qui est le mien montre bien comment j'essaie de me rendre aujourd'hui disponible à Dieu en me laissant convertir par lui. Parler ainsi, c'est bien dire toute la liberté qui est la mienne pour entrer dans cette démarche. C'est aussi expliciter combien le Christ vient nous prendre là où nous sommes, tel que nous sommes. Ainsi, pour employer un néologisme actuel, je suis un véritable « consom'acteur » de l'accompagnement spirituel. Consommateurs de ce qui m'est donné à entendre et acteurs de mes propres paroles. Cependant, cela n'est pas toujours évident. En ce sens, il me

reste des enjeux très précis pour continuer à vivre l'accompagnement spirituel en ayant un cœur disponible à la conversion.

## Trois enjeux de l'accompagnement spirituel

Dans un premier temps, il me semble qu'un des enjeux de l'accompagnement spirituel, pour moi, est de présenter ma vie comme un ensemble. C'est toute ma vie, toute mon existence qui est une histoire sacrée. Cependant, dans l'accompagnement spirituel, je suis souvent tenté de m'arrêter sur tel ou tel souci, et même de « m'embourber » sur telle ou telle question qui me rattrape... Or, si l'œuvre de l'Esprit peut bien se discerner dans telle ou telle situation reprise dans l'accompagnement spirituel, c'est bien l'ensemble de ma vie qui est tourné vers Dieu. C'est tout ce que je suis qui va devoir être converti par Dieu, et par tel ou tel « combat » précis.

Un autre enjeu, pour moi, se situe du côté de la vérité. Il est indéniable que l'accompagnement spirituel est le lieu où les masques doivent finir par tomber. Aucun héroïsme n'est possible ni même souhaitable ici. C'est bien ce que je vis lorsque je reçois le sacrement de réconciliation dans ce cadre. Cela signifie plus largement qu'en accompagnement spirituel, j'ai à faire le deuil de mes idéalizations et que je dois accepter le réel, y « consentir ». Reste que je suis inscrit dans un « jeu social ». Ainsi, comment être vraiment moi-même, sans jouer un « rôle » dans le grand « théâtre social »<sup>4</sup> qu'est le séminaire alors que je vis avec un accompagnateur qui est à deux pièces de ma chambre ?

Enfin, il me semble que l'accompagnement est un lieu de maturité. Pour moi, l'accompagnateur spirituel est un compagnon sur la route qui est la mienne, un « frère dans la foi » qui n'est pas là pour me diriger mais pour relire avec moi le chemin parcouru<sup>5</sup>. Mais il faut bien aussi que je me situe le plus justement possible par rapport à cette personne : ce n'est ni mon ami, ni un homme inaccessible. Je dois donc entrer dans une relation unique avec cet homme qui sait tout de moi. Voilà bien un signe de maturité visible. Il faut que ma relation à mon accompagnateur soit juste – c'est-à-dire chaste en réalité – et ceci est un enjeu non négligeable.

Chercher à avoir une vie unifiée, vraie et mature est un enjeu pour moi-même, dans le cadre de l'accompagnement spirituel dont je bénéficie. Mais c'est surtout un enjeu pour le ministère de prêtre qui me sera peut-être confié un jour. En ce sens, l'accompagnement spirituel me forme à devenir prêtre. Il a donc toute sa pertinence dans mon parcours. L'accompagnement spirituel dont j'ai bénéficié jusqu'à ce jour m'a aussi permis de redire combien Dieu m'a aimé d'un Amour si grand qu'il m'a déjà largement comblé et rendu heureux. Cela, je veux l'annoncer au monde entier. Relire cette expérience est donc pertinent pour pouvoir en témoigner avec force auprès de ceux vers qui je serai peut-être envoyé comme prêtre prochainement. Cette seconde raison montre, pour moi, combien l'accompagnement spirituel a bien sa place et sa raison d'être dans un discernement vocationnel, et sur la route du ministère presbytéral. ■

## NOTES

**1** - C'est-à-dire ce qui relève de l'expression de la conscience et de la responsabilité de chacun. Le « for interne » est opposé au « for externe » qui signifie, pour sa part, ce qui relève de la responsabilité visible et apparente de chacun dans la société et dans l'Église.

**2** - La maison des vocations est un lieu de discernement proposé à Poitiers. Elle permet à des jeunes hommes de prendre un temps de discernement pour une vocation spécifique, tout en continuant leurs études ou leur vie professionnelle.

**3** - Groupe de formation universitaire. Le GFU est un premier cycle de séminaire qui permet d'initier un discernement et de commencer la formation

au ministère presbytéral tout en continuant des études profanes ou une activité professionnelle.

**4** - Réagissant sans doute comme sociologue, je pense ici en particulier aux travaux de Goffman qui a proposé une métaphore pour comprendre la manière dont les individus se situent dans la société comme dans tout groupe. Pour lui, la vie sociale est un théâtre avec ses acteurs, son public et ses coulisses. Ainsi les acteurs se mettent en scène et offrent au public devant lequel ils sont une véritable image d'eux-mêmes.

**5** - Je pense ici en particulier au récit d'Emmaüs, propice à cette relecture « caractéristique » de ce que je vis en accompagnement spirituel (Lc 24, 13-35).